

Une famille

Nous nous sommes mariés en ce mois de juin 2018. Une journée magnifique, préparée depuis plus d'un an dans les moindres détails. Quel bonheur de voir toutes les personnes qui nous sont chères réunies à nos côtés ! Cette journée est aussi la porte d'entrée vers une nouvelle vie, celle d'une famille avec des enfants.

L'envie d'avoir un enfant a émergé en moi il y a quelque temps maintenant, je dirais bien deux ans, voire trois. Mais à cette période, nous déménageons de Marseille à Nantes, afin que Guillaume termine ses études d'officier de la marine marchande. De son côté, mon mari souhaite aussi avoir des enfants un jour, mais pas pour l'heure.

Un an plus tard, nous revenons à Marseille. Guillaume est diplômé et trouve du travail dans une compagnie aux embarquements relativement courts, un mois en mer pour un mois de congés. Ces embarquements, moins longs qu'auparavant, nous laissent du temps pour profiter de notre vie à deux. Étant moi-même kinésithérapeute en libéral, j'ai la chance de pouvoir moduler mon emploi du temps à ma guise. Dans un petit coin de ma tête trotte toujours ce désir d'enfant, mais Guillaume n'évoque pas encore le sujet et je ne veux pas lui mettre de pression extérieure. Je sais que le jour où il sera prêt sera un moment fort, il l'aura décidé de lui-même et non sous mon influence.

De plus, il me tient à cœur de nous marier d'abord, créer un cocon à deux, pilier de la famille qui suivra. En février 2017, Guillaume me demande en mariage dans les calanques de Sormiou à Marseille, lieu

où nous avons fait notre première sortie ensemble, quatre ans auparavant. Je suis aux anges et dans les *starting-blocks* pour organiser notre mariage ! En parallèle, nous profitons de notre jeune vie de couple pour continuer à explorer de nouveaux horizons pendant nos vacances, le virus du voyage nous ayant contaminés depuis longtemps.

Un soir d'été, sur la terrasse de notre appartement, lors d'un petit apéritif entre nous, Guillaume m'annonce qu'il est prêt à fonder une famille. Je suis émue, ça y est, nous en avons envie tous les deux ! Mais passé ce petit moment d'effervescence, nous revenons vite à la réalité. Nous sommes en pleine organisation du mariage pour l'été suivant, et ni lui ni moi ne m'imaginons enceinte, ou avec un bébé au bras pour cette journée. Nous allons donc attendre, mais le mariage lancera le début des essais.

J'arrête alors ma contraception quelques jours avant notre mariage, et passée cette belle journée, nous bouclons nos valises pour la Crète. Un voyage hors du temps, encore sur notre petit nuage. Nous savons que je peux désormais tomber enceinte à tout moment, mais nous ne sommes pas pressés. Et conditionnés à devoir patienter un petit peu avant la bonne nouvelle ! Ma grand-mère a attendu plus de dix ans avant d'avoir son premier enfant, et quelques années supplémentaires encore pour la naissance de ma mère. Ça ne fut pas simple non plus pour mes parents, car avec mon frère, nous sommes deux bébés issus de fécondations *in vitro* (FIV). Cela n'a jamais été tabou dans la famille ni une honte d'avoir eu recours à la médecine dans cette situation. Pour ne rien arranger, ma gynécologue de l'époque a déjà eu la délicatesse de m'annoncer de probables complications à concevoir des enfants naturellement lors d'exams effectués plus jeune... Voilà un discours peu rassurant et c'est pourquoi, lorsque nous décidons de nous lancer, nous savons déjà que la route sera longue. Heureusement pour nous, à 26 et 28 ans respectivement, le temps joue en notre faveur.

Par chance, une endocrinologue rencontrée l'hiver précédent a pris connaissance de notre projet de grossesse, et de nos possibles difficultés à venir. Outrée par le discours tenu quelques années aupa-

ravant par ma gynécologue, et étant elle-même spécialisée dans la procréation médicalement assistée, elle m'a prescrit un premier bilan de fertilité après l'arrêt de la pilule. Cela permettra de mettre rapidement un traitement en place si nécessaire. Ce rendez-vous aurait pu m'effrayer, mais il n'en est rien. J'en sors rassurée, certaine que je serai prise en charge rapidement et que nous ne perdrons pas un an ou plus, au cas où il y aurait bel et bien un problème. Ce rendez-vous m'a certainement permis de lever tout blocage psychologique que j'avais mis en place, malgré moi, au cours des dernières années.

L'aventure commence

De retour de notre escapade post-mariage en Crète, je reprends le travail et Guillaume repart lui aussi en mer pour cinq semaines. La fin de mon cycle, prévue dans les jours qui suivent, devrait me permettre de réaliser le bilan de fertilité prescrit par l'endocrinologue. Cette première semaine, je me sens épuisée et me vois refuser un verre d'alcool lors d'un apéritif entre amis. Ce verre m'écœure, comme si mon corps me le refusait, c'est nouveau ! Le lendemain, je me réveille avec la sensation étrange de me sentir habitée. La possibilité d'être enceinte m'effleure alors l'esprit... Non, impossible, pas si vite ! Le bilan de fertilité prévu dans quelques jours et notre désir d'enfant me font focaliser sur une possible grossesse. Je dois m'en créer tous les symptômes, j'ai entendu dire que le corps en était capable. Agacée de me sentir ainsi enceinte alors que mon imagination me joue probablement des tours, je décide de réaliser un test de grossesse. Je dîne avec des amies ce soir-là, je veux en profiter et m'enlever cette idée absurde de la tête.

Il est midi, je fais mon test, sereine d'être bientôt fixée sur mon sort. Si chaque mois se déroule ainsi, l'attente risque d'être longue ! Cinq minutes plus tard, le verdict tombe : deux barres. Deux barres... Il me semblait que ce résultat signifiait enceinte, mais j'ai un doute. Quelle idiote, j'ai fait mon premier test de grossesse avant même de lire la notice et de savoir l'interpréter ! Ce doit être l'inverse, une barre pour un résultat positif. Mais la notice est claire : « *deux barres = enceinte* ». Je suis bouleversée, je reste figée. Un bonheur immense

veut m'envahir, mais je refuse pourtant d'y croire, il doit y avoir une erreur. Je cours à la pharmacie et achète cette fois... trois tests !

Je questionne la pharmacienne à propos de la fiabilité de ces tests. D'après elle, les faux négatifs existent, mais les faux positifs sont bien plus rares, je suis probablement bien enceinte. Toujours dans le doute, je repars avec mes tests et les réalise dès mon retour : encore positifs. Un peu plus dubitative mais toujours pas convaincue, il paraît que je suis têtue ! J'ai entendu dire que le plus fiable reste le test sanguin ; je me rends alors au laboratoire le plus proche. Hélas, nous sommes samedi midi et tous les laboratoires sont maintenant fermés jusqu'à lundi. Je vais devoir prendre mon mal en patience.

Je rentre donc chez moi, m'assieds, et l'émotion me submerge enfin... Je vais être maman, les larmes me gagnent. Tout se bouscule : quelle joie, quelle revanche sur les difficultés familiales passées, quelle chance ! Aujourd'hui, je m'amuse de ma réaction et de mon obstination avant de prendre conscience de ma grossesse. Je réalise à quel point je m'étais conditionnée à ce que le chemin soit long et périlleux.

Je rêve évidemment de prévenir Guillaume. Mais avant de partir en mer, il m'a glissé qu'il désirait apprendre mon éventuelle grossesse de vive voix. À la maison et non sur son lieu de travail, si jamais je l'apprenais sans lui. Sur le coup, j'ai approuvé ce choix, ce moment sera magique, il faut le partager ensemble. Cependant, maintenant que la bonne nouvelle m'a envahie, je me demande comment je vais pouvoir me taire ! Mais je vais tenir, c'est son souhait, je dois lui préserver ce beau moment. Me voilà donc partie pour un mois terriblement long, fait de cachoteries malgré moi et de décalage complet avec mon mari. Difficile de raconter sa journée au téléphone sans parler de ce qui occupe mon esprit à chaque minute passée. J'ai l'impression de ne plus rien avoir d'autre à lui dire, drôle de situation pour de tout jeunes mariés ! Je me promets déjà de ne plus accepter cette requête pour la prochaine grossesse : ni lui ni moi n'en avons réalisé l'impact.

Mais rien ne peut entacher mon bonheur. La prise de sang le confirme la semaine suivante : je suis *en-cein-te*. Ne tenant plus, je

l'annonce quelques jours plus tard à ma mère. J'aurais voulu que Guillaume soit le premier au courant, mais j'ai besoin de le partager avec quelqu'un. Qui de mieux alors pour ça que sa maman ? C'est beaucoup d'émotions pour elle d'apprendre qu'elle va être grand-mère pour la première fois, et un soulagement de savoir que sa fille ne passera pas par les mêmes difficultés qu'elle. J'espère, à ce moment-là, que mon père me pardonnera de ne pas l'avoir mis dans la confidence, mais Guillaume ne peut pas débarquer de son navire et être le dernier informé !

Je garde un souvenir heureux de ce mois de juillet, malgré la petite crainte de faire une fausse couche. Je suis déjà très attachée au petit être qui a pris place en moi. Même si je me refuse à le considérer déjà comme un « vrai bébé » afin d'éviter toutes déceptions. En réalité, je me sens déjà maman !

Guillaume n'est toujours pas rentré, lorsqu'au milieu d'une journée de travail, j'ai des pertes de sang. Je pense immédiatement à la fausse couche et le chagrin m'envahit doublement : je vais peut-être perdre mon bébé et n'aurais même pas eu le temps de l'apprendre à Guillaume que tout sera déjà fini. Heureusement, une échographie aux urgences de la maternité va vite me rassurer : l'embryon va bien. C'est notre première rencontre maman-bébé, j'entends même le petit battement de son cœur, je suis soulagée. Je me souviens m'être également sentie rassurée de savoir qu'il n'y avait qu'un bébé. Drôle de réflexion sachant qu'il n'y a pas de jumeaux dans la famille à ma connaissance. Avec le recul, peut-être un pressentiment ? De manière infondée, j'associais une naissance gémellaire à son lot de petites galères. Aujourd'hui, mon discours a évidemment beaucoup évolué.

Le mois des belles annonces

Fin juillet, mon mari rentre enfin après des semaines qui m'ont semblé interminables ! Je lui ai préparé une petite boîte surprise pour lui annoncer sa paternité : mon test de grossesse positif, la première échographie des urgences et une petite paire de bottes bretonnes, en clin d'œil à mes attaches et nos prochaines vacances là-bas. Il ne se doute de rien et la surprise est de taille : sa joie est immense, un moment magique au-delà de mes attentes. De plus, nous avons rendez-vous le jour même pour la première consultation obstétricale avec échographie : il va pouvoir lui aussi rencontrer notre bébé.

Le week-end qui suit, nous partons en vacances pour quelques jours en Bretagne. Nous annonçons la nouvelle à ma famille. Je vois mon père très ému, ce qui n'est pas fréquent chez lui, cela me touche. Nous l'annoncerons dans quelques jours à la famille de Guillaume, lors d'une semaine au Canada chez une de mes belles-sœurs étudiante là-bas.

Lors de ce séjour breton, nous devons retourner aux urgences, les saignements sont repartis de plus belle. De nouveau la même inquiétude, mais cette fois, Guillaume est là, quel que soit le verdict. Le médecin nous affirme que tout va bien en démarrant l'échographie, c'est un soulagement. Puis il nous questionne : « *On vous a dit qu'il y en avait combien ?* » Nous échangeons un regard incrédule avec mon mari, pensant à une plaisanterie dans un premier temps. Mais il n'en est rien, nous venons d'apprendre qu'il y a deux bébés ! Peut-être même un troisième ! La grossesse est encore trop jeune pour le

confirmer. Nous saurons le nombre exact d'embryons lors de la prochaine échographie.

Quelle annonce ! Nous nous attendions à tout sauf à ça. Lors des précédentes échographies, rien n'avait encore été vu. Nous sommes interloqués, un peu inquiets des mois et années en perspective. Ne voyant sur les clichés de l'échographie que deux bébés distinctement, nous avons mis de côté l'éventualité du troisième jusqu'au prochain examen ; n'y croyant pas trop ou ne voulant probablement pas trop y croire non plus, pour être honnêtes. Après une nuit à tergiverser, je revois mes préjugés sur le quotidien avec des jumeaux, et j'en retiens que deux bébés, c'est aussi deux fois plus de bonheur. Le mois d'août passa ainsi, dans la joie d'annoncer l'arrivée de ces deux bébés à nos proches. Nous attendrons cependant l'échographie du premier trimestre pour vérifier que tout va bien, avant de l'annoncer de manière officielle.

Fin août, les saignements reprennent encore et nous voilà de retour aux urgences, puis une nouvelle fois trois jours plus tard. Les médecins se veulent rassurants, les saignements peuvent être fréquents au premier trimestre. Malgré tout, leur répétition et leur intensité m'imposent un arrêt de travail pour les deux prochaines semaines afin que les choses se calment. Mis à part ce petit souci, tout va bien. Nous avons d'ailleurs la confirmation qu'il y a bien deux fœtus et non trois ! Ils ressemblent déjà à de minuscules bébés. Nous sommes émerveillés de voir à quel point le développement va vite : nous découvrons les mains et pieds de nos petits avec tendresse. Seul le type de gémellité reste encore à définir. Nous serons certainement fixés lors de l'échographie de premier trimestre, où le matériel utilisé y est plus précis. Les médecins pensent cependant qu'il s'agit de faux jumeaux. C'est le type de grossesse gémellaire le moins à risques, nous sommes plutôt rassurés.